

Les cinq études que l'on lira dans cette onzième livraison du G.A.R.S. posent toutes le problème des rapports entre les données et l'argumentation théorique.

Le respect des faits relevés dans les corpus du G.A.R.S. amène Paul Cappeau et Mylène Blasco-Couturier à considérer avec méfiance la répartition trop souvent postulée entre une grammaire de l'écrit et une grammaire de l'oral. On ne s'attendait pas par exemple à ce que le français parlé fournisse autant d'exemples de sujets postposés, construction jugée souvent "typique de l'écrit". Mais la leçon la plus intéressante concerne l'apport du français parlé à l'analyse syntaxique du français en général. Les corpus ont ainsi fourni des interrogatives indirectes non-standard à inversion du sujet dont la prise en compte permet de dégager des régularités insoupçonnées. Dans le cas des énoncés à double marquage, l'analyse a été également relancée par les faits recueillis et a abouti à dégager à l'intérieur d'un procédé de construction général, des spécificités de comportement liées aux catégories.

Frédéric Sabio reprend le problème des compléments antéposés et l'éclaire en utilisant, parmi d'autres, des données prosodiques. Son analyse l'amène à distinguer deux types syntaxiques.

Claire Blanche-Benveniste oppose usage contrôlé de la notion d'ellipse et usage aveugle. Dans le cas de la structure "question/énoncé réponse sans verbe" on peut restituer la partie verbale effacée de la réponse, présente dans le contexte contigu. L'exploration systématique d'énoncés voisins amène à refuser de ramener l'énoncé restitué à une forme canonique SVO; la position de l'élément réponse est toujours une position focalisée, et le verbe reconstitué doit être mis dans une position secondaire.

André Valli et Sonia Branca-Rosoff parlent d'univers langagiers plus anciens qui ne nous permettent plus d'accéder aux pratiques orales. C'est à travers la représentation que propose l'écriture qu'il va falloir tenter de repérer les formes sur lesquelles établir la morpho-syntaxe du français. A. Valli, *Transcription et grammaire, la distribution de Que sujet dans deux versions manuscrites d'une œuvre du XVI^e siècle, Pierre de Provence et la belle Maguelonne*, montre que seule une étude détaillée des habitudes de transcription permet de démêler ce qui est un fait de

variation et ce qui n'a qu'une réalité orthographique. L'étude minutieuse des codes graphiques est préalable à toute interprétation morpho-syntaxique.

Sonia Branca-Rosoff examine des énoncés du dauphin Louis, futur Louis XIII, relevés par son médecin Héroard. Les données, recueillies sur le vif, dans des situations quotidiennes sont précieuses par leur banalité même. On peut les rapprocher de l'oral, moyennant certaines précautions. Les emplois du subjonctif dans les complétives ont été plus particulièrement examinés et permettent d'alimenter le débat sur la nature de l'alternance indicatif/subjonctif.